

ponts; et trois ou quatre livres de Trèfle pour chaque arpent.

En suivant avec soin la méthode ci-dessus décrite, on aura en l'année 1872 quadruplé la fertilité du sol, et peut-être plus quo quadruplé.

Maintenant, j'ai fait tout ce que je pouvais faire pour le champ A. Je l'ai nettoyé et engraisé autant que je le pouvais, et après avoir enlevé la récolte de blé ou d'orge l'année suivante, je laisse le champ se reposer jusqu'à ce que les autres champs aient été améliorés de la même manière, et d'après la méthode plus haut décrite. Quand ceci aura été accompli, c'est-à-dire dans l'espace de six années, ou en l'année 1877, le pire sera fait, et on pourra considérer la bataille comme gagnée. Les champs seront alors dans un état de propreté et de production, et la richesse, par conséquent, en sera de beaucoup augmentée; la terre de 70 à 80 arpents qui en 1870 ne nourrissait que trois ou quatre misérables vaches et un nombre guère plus considérable de moutons malades, sera capable en moins de dix ans de fournir une abondante subsistance à dix ou douze vaches et à d'autres troupeaux dans la même proportion.

Un des grands avantages de ce système de rotation des semences vient de ce que les pâturages qui fournissent aux troupeaux la nourriture de l'été sont en proportion de la quantité de légumes et de foin destinés à les hiverner, et en proportion de la paille que la culture des grains donne pour les litières des animaux. Je remarquerai ici que les habitants, excepté ceux qui demeurent dans le voisinage des villes, où ils peuvent aisément se procurer des engrais, ne devraient jamais vendre une seule charge de leur foin, paille ou légumes, le tout devant être mangé sur la terre, dans le but d'en tirer des engrais suffisants pour entretenir la fertilité du sol.

Mais si le cultivateur ne vend ni foin, ni paille, ni légumes, que vendra-t-il? je réponds: le tiers de la terre étant employé, sous ce système, à produire du grain, il sera toujours en son pouvoir d'en vendre une grande partie. La moitié de la terre étant en foin et en pâturage, lui permettra de produire une grande quantité de beurre, de fromage, de viandes et de lait, et d'en vendre une bonne partie après avoir pris les besoins de sa famille.

On pourra dire que six années sont

bien longues à attendre pour l'amélioration de la terre entière; mais je répondrai que je ne connais aucun autre moyen de l'accomplir en moins de temps avec ses seules ressources, et il est digne de remarque que la terre s'améliore graduellement et chaque année. Le produit est plus grand, même pour la première année, sous ce système, qu'il ne l'est sous le mode actuel de culture, et d'année en année la terre s'améliore champ par champ, et produit de plus en plus de manière à payer beaucoup mieux le cultivateur qu'il ne l'est maintenant, et à le récompenser doublement après, quant le tout aura été amélioré par un système de rotation.

On pourra objecter que deux années de pâturage pour le même champ est un trop long repos pour la terre; mais on devra remarquer que la terre ne demeure pas improductive durant ce temps de repos. Ceci ne contribue pas seulement à rétablir la fertilité presque épuisée du sol (et personne ne peut nier que ce procédé est le seul employé aujourd'hui par l'habitant Canadien,) mais est encore le meilleur moyen de fournir au cultivateur les premières nécessités de la vie, et les articles, pour ainsi dire, qui puissent trouver le plus facilement un débouché sur nos marchés, tels que le bœuf, le lard, le mouton, le beurre, le fromage, la laine, et autres produits déjà nommés.

Engrais.—Les engrais sont de la plus haute importance pour le cultivateur, et il doit faire tout en son pouvoir pour en augmenter la quantité. Le système proposé ici est calculé de manière à augmenter la quantité des engrais en proportion que le sol s'améliore. Comme on l'a déjà dit, le cultivateur ne doit vendre aucune partie de son foin ni de sa paille, parce que ces produits sont les matières principales de engrais et par conséquent, il est infiniment plus mauvais encore de vendre les engrais. Les engrais ainsi ménagés seront suffisants chaque année pour améliorer le champ qui doit recevoir la culture des légumes. (semence No 1).

Après la culture de l'avoine (semence, No 6] la terre ne se trouve pas encore épuisée, et pourrait à la rigueur produire une autre récolte de grain: il vaut mieux cependant lui conserver sa fertilité, que de se mettre dans l'obligation de ramener de nouveau cette fertilité.

Dans ce petit abrégé, il m'est impos-

sible de signaler la centième partie des moyens que nous pouvons avoir d'augmenter la quantité des engrais, dans le Bas Canada; je me contenterai de signaler les riches dépôts de matières végétales que contiennent nos savannes et la quantité de pierre à chaux qui se trouve presque partout: les mauvaises herbes même, qui sont la peste des champs, peuvent être converties en de bons engrais.

Assèchement.—Bien que l'assèchement des terres soit une amélioration profitable, il est si coûteux, que je ne dirai rien de plus sur ce sujet, que ce que connaissent déjà les cultivateurs Canadiens. c'est-à-dire, qu'on doit avoir soin de bien fossayer le terrain afin que les eaux ne puissent séjourner sur la terre, et la rendre improductive.

(A continuer)

LA RECOLTE.—Le blé est récolté dans le Kentucky et le sud de l'Illinois, de l'Indiana et de l'Ohio. Cette récolte est en général meilleure qu'on ne s'y attendait. Quand aux autres produits, ils ont à peu près partout, une très belle apparence. Les orages et la grêle ont causé de grand dommages dans plusieurs localités. Un de nos abonnés nous écrit du comté de Coshocton Ohio "Nous faisons la moisson des blés, qui ont été, en bien des endroits, endommagés par la grêle. Les champs qui ont été épargnés par la grêle ne donneront eux-mêmes qu'une demi récolte. Le maïs n'est pas très avancé pour la saison." Une dépêche de Chicago nous donne les nouvelles suivantes: "La récolte du blé est presque terminée dans le sud de l'Illinois. On assure que c'est la meilleure que l'on ait fait dans cette région depuis bien des années. Le maïs est beau."

"Voici maintenant les renseignements que nous trouvons dans le dernier rapport du Bureau de l'Agriculture, de Washington: De toutes les données fournies à ce Bureau par ses correspondants et par les journaux, on peut conclure que la récolte de blé de cette année sera de plusieurs millions de boisseaux inférieure à celle de 1869. L'Illinois—l'Etat le plus important par son blé—en récoltera 17 p.c. de moins que l'année dernière. La Californie qui, eu égard à sa population, produit beaucoup plus de blé qu'aucun autre Etat, n'en donnera pas, comme en 1869, 21,—